L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73, entre les rues Bienville et Conti. — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 22 JUILLET 1865.

NOUVELLE-ORLEANS: SAMEDI MATIN, 22 JUILLET.

Ventes à l'encan de ce jour.

☞ Pour les détails, voir aux annonces.

Par D. E. Morphy—à 5 heures, sur la Levée, en face de l'Hôtel de la Monnaie, la goëlette anglaise Four Sisters.

Par S. Guinault—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un lot de terre au faubourg Washington, avec une petite bâtisse en bois, face à la rue Morales—Aussi, un lot de terre enclavé par les rues Dauphine, autre Grands Hommes, et Mandeville, avec une maison basse en briques—Aussi, un lot de terre à l'encoignure des rues Victoire et Espagne—Aussi, en face de la Bourse des Négociants et des Encanteurs, dans le Passage, un cabriolet français. Et aux écuries de MM. Laborde, une belle vache laitière.

Par Montgomery & Bro—à 11 heures, la brasserie de Goth, rue Conti No 74, avec toutes ses dépendances: drèches, buggy, meubles, &c. Et en face de la rue Gravier, sur la Levée, à 10 heures, 250 balles de beau foin.

Par A. Bouligny—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un terrain avec une maison à étages, en briques, face à la rue Madison, entre Chartres et Levée.

Par E. Roger & Co—à leurs salles d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Par F. Fernandez—à son magasin d'encan, marchandises sèches, linge fait, chaussures, chemises, meubles, &c.

Par McCarren & Landry—au Masonic Hall, un assortiment de meubles.

Par S. Guinault—au coin de la rue Bienville et du Passage de la Bourse, livres.

Par J. P. Boisseau—au coin des rues Magasins et Gravier, tabac, biscuits pilote, haricots, &c.

Par Montgomery & Bro—au poteau au 3e District, houblon et drèche.

Revue des journaux.

Le *Times* fait le procès aux deux partis extrêmes qui, suivant ce journal, ont amené la guerre et plongé le pays dans toutes les calamités sous le poids desquelles il s'agite si péniblement aujourd'hui. Les radicaux abolitionistes ont été les premiers à repousser l'Union, ne voulant, à aucun prix, faire cause commune avec les esclavagistes. Ces derniers non plus, ne voulurent à aucun prix faire cause commune avec les abolitionistes. Ainsi les deux partis extrêmes étaient d'accord sur un point, la dissolution de l'Union. Horace Greeley avait écrit: "Que le Sud se retire." Ce à quoi Jefferson Davis avait répliqué: "Le Sud ne demande pas mieux."

Maintenant que la guerre est finie et la rébellion comprimée, d'où provient le danger qui menace de nouveau la tranquillité publique? Il ne vient pas du Sud, hors d'état de lutter aujourd'hui contre les faits accomplis. D'ailleurs la politique générale du Président a rallié beaucoup de monde, et la considération dominante que le Sud, n'ayant pas été hors de l'Union, n'a perdu aucun de ses droits légitimes et constitutionnels, en ralliera bien davantage, et, en attendant, nous n'apercevons nulle part le moindre symptôme d'opposition ou de résistance.

Mais cette politique douce, équitable et libérale, pourra-t-elle se développer librement et régulièrement dans son entier? Si le Sud l'accepte, le Nord, l'extrême Nord, en fera-t-il autant? c'est douteux, car le parti républicain a déjà commencé par nier que le Sud soit resté dans l'Union. Les hommes de ce parti prétendent que l'Union a été détruite par la guerre, que le Sud est et ne peut être qu'un territoire conquis, et qu'il ne peut rentrer dans l'Union que comme une collection d'Etats parfaitement nouveaux ou d'Etats annexés. Ils demandent aussi que ces Etats ne soient admis dans l'Union que lorsqu'ils auront admis eux-mêmes l'égalité politique des nègres et leur droit à voter dans les élections.

Mais sur la question de fond la position prise par le président Johnson est inexpugnable. Nous avons le droit d'envoyer des membres au Congrès et le devoir du secrétaire de la chambre est d'appeler le nom de chaque Etat quand il s'agira d'organiser l'assemblée et de procéder à l'élection de l'orateur. Nous avons un droit légal à participer à cette élection, à contribuer à la législation nationale et à protéger les droits du peuple du Sud.

Si on nous refuse ce droit, où sont actuellement les ennemis de l'Union? Les représentants du Sud furent blâmés pour avoir quitté leurs sièges au début de la rébellion, les hommes du Nord seront bien plus blâmables en les empêchant de les reprendre aujourd'hui.

Le *Picayune*, dans un long article, tâche de faire comprendre qu'il faut que tout le monde travaille, le résultat de la guerre ayant changé la situation de presque tous les citoyens. Ceux qui étaient riches sont devenus pauvres et bien peu se sont enrichis à la suite de la guerre civile.

La classe des employés de l'armée va être bientôt numériquement réduite, car le gouvernement qui les a bien payés ne leur doit plus rien de ce qui ne se sera plus.

Les victimes de la guerre, en général, ne peuvent avoir d'autre ressource que le travail; mais le *Picayune* ne voit pas que les hommes qui avaient su faire leur fortune autrefois soient hors d'état de la refaire aujourd'hui. Les éléments de succès sont un peu dégradés, mais ils sont encore, et beaucoup mieux qu'auparavant, à la portée de tous, et qui voudra travailler s'enrichira.

Quant aux affranchis, les bons conseils ne leur manquent pas. Le *Picayune*, comme les autres journaux, leur répète que la liberté n'est pas l'oisiveté et que l'existence libre implique un travail incessant ainsi que la responsabilité personnelle. Les affranchis devraient rester là où ils ont vécu jusqu'ici, là où certainement ils seraient très bien avec les droits dont ils étaient privés naguère; car si la liberté pour eux n'est que le vagabondage, ce n'est plus la vie qu'on leur a donnée mais la pauvreté, la misère et tous les fléaux qui les accompagnent.

Le *True Delta* s'occupe de la pléthore financière qui se fait remarquer en Angleterre et de la disposition du peuple anglais à prêter ses capitaux à toutes les entreprises utiles qui se font à l'étranger. Ces placements sont bien vus car ils servent singulièrement à populariser à l'étranger les produits de l'industrie anglaise et les capitalistes de la Grande Bretagne y gagnent doublement.

Le *True Delta* prend occasion de cette pléthore financière en Angleterre pour engager les riches financiers de ce pays à se tourner du côté du Sud tout prêt à recevoir les guinées dont ils ne savent que faire. Le Sud est riche de sa nature, mais il est aujourd'hui pauvre d'argent, et si l'Angleterre veut lui en avancer, à coup sûr elle n'y perdra rien.

LE PAIEMENT DES AFFRANCHIS.

Nous publions pour l'information des planteurs l'ordre suivant:

Quartier-général des réfugiés, affranchis et terres abandonnées, Etat de la Louisiane, Nlle Orléans, 20 juillet 1865.

Le second paiement trimestriel des affranchis employés sur les habitations sera fait le 1er août, le dit paiement comprendra au moins moitié des gages gagnés depuis le 1er juin jusqu'à cette date.

Le paiement doit être fait dans les dix premiers jours du mois, un délai étant accordé à ceux qui ne peuvent faire ce paiement le 1er. Les maréchaux prévôts sont requis, dans le cas où des patrons ne feront pas le paiement dans le temps spécifié, et n'auront pas renvoyé leurs rôles de paiement, dûment endossés par eux, à ce quartier-général, avant le 1er septembre, de leur imposer une amende de $50 au profit du bureau des affranchis.

Quand les paiements pour le premier trimestre de l'année n'ont pas été faits, les maréchaux prévôts sont chargés de percevoir l'amende autorisée par l'ordre ci-dessus, et d'en envoyer le montant avec un rapport complet, à ce quartier général.

On peut se procurer des rôles de paiement chez les maréchaux prévôts, ou en s'adressant à ce quartier général.

THOMAS W. CONWAY,
Aide commissaire, bureau &c.

Arrivée de l'Evening Star.

Le steamer *Evening Star*, capitaine Wimpenny, parti de New York le 13 est arrivé hier matin, vendredi, avec les malles et les passagers dont les noms suivent:

E M Price, John J Dowd, C. Sider, F Luque, A E Fischmer, Lieut C D [illegible], Hitchcock, Lieut E H Perry, [illegible]

Le Jos. Pierce pour Vicksburg—Le beau bateau à vapeur *Jos Pierce*, capitaine W. B. Richardson, partira comme d'habitude ce soir pour Vicksburg. Les bruits qu'on avait fait courir sur le retrait de ce magnifique bateau étaient erronés. Il continuera à desservir la ligne de Vicksburg comme par le passé. Nous le recommandons aux voyageurs et aux négociants qui ont du fret à envoyer.

Bateau à vapeur pour le service du Lac—Le *Maggie* partira samedi, 22 du courant, à l'arrivée du train de 9 heures du chemin de fer de Pontchartrain, pour Lewisburg, Mandeville, Madisonville et Covington, et reviendra dimanche de Covington à 4 heures du soir, en s'arrêtant aux autres échelles. Le service du *Maggie* est régulier et le public voyageur peut compter sur son exactitude. Pour plus amples renseignements voyez l'annonce.

—On écrit du village de Poritzky, gouvernement de Simbirsk, à la *Gazette de la Bourse* de Saint Pétersbourg:

"Le 15 mai, vers les cinq heures de l'après-midi, un grand nuage, accompagné de coups de tonnerre, est venu couvrir l'horizon; une forte pluie tomba pendant une heure et demie; tout à coup la montagne, qui longe la rive gauche de la Soura et sur laquelle est bâtie une partie du village, [illegible] Dans la nuit du 15 au 16, les crevasses s'agrandirent, et le lendemain elle offrait aux yeux des habitants [illegible] Des maisons s'étaient enfoncées [illegible] Une quantité de familles sont plongées dans la misère par suite de cette catastrophe."

Nouvelles Télégraphiques

Bandits à Savannah—Envois de coton—Le cable atlantique—Troubles dans la Caroline du Sud—Le président et la Législature du Tennessee—Le coton à 49 le 19, et l'or à 143 1/2.

(*Mobile News* du 20)

Savannah, par New York, 19 juillet.—Le général Steedman a pris le commandement du département de la Géorgie.

M. Trenholm, ex-secrétaire rebelle du trésor, a obtenu la permission de visiter Hilton Head et Charleston sous parole. Sa visite faite, il a été réinterné au fort Pulaski.

Cette ville est très saine, ce qu'on attribue aux mesures de précaution prises par les autorités militaires.

La ville est assiégée de bandits, qu'on avait relâchés du pénitencier pour qu'ils entrassent dans l'armée rebelle.

On a reçu 15,000 balles de coton jusqu'ici et on en attend de 3,000 à 5,000 de plus de l'intérieur dans le courant de la quinzaine.

New York, 19 juillet—C. W. Field écrit que le Great Eastern partira probablement de Valentia le 18 du courant. Les représentants de la presse sont exclus, mais des rapports sur le trajet et les résultats seront envoyés à la presse associée dès l'arrivée du Great Eastern à Hearts content.

Washington, 19 juillet—Dan. W. Voorhees a parlé trois heures pour la défense de Mlle Harris. Il a été fréquemment applaudi par l'audience. On pense généralement que cette demoiselle sera acquittée. La sympathie publique est fortement de son côté.

Les trains roulent régulièrement entre Richmond et Danville.

Le gouverneur Perry et M. Orr, de la Caroline du Sud ont eu une entrevue avec le président aujourd'hui au sujet de la reconstruction.

On dit qu'il y a beaucoup de désordres dans la caroline du Sud.

Des dépêches disent que le président Johnson a exprimé sa résolution de soutenir les lois passées par la Législature du Tennessee et de faire exclure des polls les votants illégaux.

New York, 19 juillet—Le coton est à 49 pour le Middling.

Le change sterling est à 109, lourd

L'or est lourd à 143 1/2.

La farine est à $6 50. Le whisky à $2 50 par gallon.

Nouvelles du Mexique.

CAPTURE DE KIRBY SMITH.

(Correspondance du *Times*).

Brownsville, 13 juillet—Le major Texier, de l'état-major de Cortina, qui revient des hauts, nous apporte la nouvelle de la capture de Kirby Smith et de ses hommes. Il a été intercepté par le gouverneur de Saltillo, S Viesca, le 4 juillet, à Piedras Negras, à 50 milles au-dessous d'Eagle Pass, et forcé de se rendre.

Viesca s'est emparé de quatre pièces d'artillerie, de 900 carabines neuves et d'un train de 75 wagons chargés de munitions et de provisions. Les officiers et les hommes ont été mis sous parole.

La nouvelle qui précède est difficile à croire, quand on réfléchit à la liberté de passage offerte à Shelby moyennant la vente de son artillerie et de ses armes. Kirby Smith, à ce qu'il paraît, avait pris la même route pour pénétrer au Mexique, la route de Cohahuila, par Eagle Pass ou par Piedras Negras, qui est un peu au-dessous, et nous ne voyons pas pourquoi les libéraux auraient été à l'égard de Kirby Smith plus exigeants qu'à l'égard de Shelby. Peut-être n'est-ce que la même affaire avec une confusion de noms.

MEXIQUE.

Nous trouvons dans les journaux de Vera Cruz du 26, quelques avis supplémentaires du Mexique.

Le bruit courait à Mexico que l'empereur Maximilien allait prochainement lancer un décret concédant certains droits et privilèges à la France, dans les provinces de Sonora, de Sinaloa et de Durango, en garantie de la dette contractée envers elle.

L'empereur est rentré dans sa capitale le 21 juin, de retour de son long et fructueux voyage dans l'intérieur. Il a reçu de la population un accueil enthousiaste. Dès le lendemain de son arrivée, il a convoqué le conseil d'Etat pour lui soumettre de nouvelles lois réglementant l'immigration sur la frontière septentrionale et ordonnant la vente de quantités considérables de terres publiques.

Par un décret daté de Puebla, il a créé deux cabinets particuliers, l'un civil et l'autre militaire, entièrement distincts des divers ministères, et destinés à examiner scrupuleusement toutes les affaires d'Etat qui devront lui être soumises.

Une autre mesure non moins importante vient d'être adoptée. L'organisation d'une police générale de l'empire est confiée à un Français, M. Galloni d'Istria. La nomination de ce fonctionnaire, publiée dans le journal officiel, est accompagnée de la lettre suivante de l'empereur à M. le ministre de l'intérieur:

Mon cher ministre,

M'occupant sans cesse des moyens d'organiser la police comme il convient à la capitale de l'empire et comme l'exige l'intérêt public, de manière à en faire la sauvegarde de la liberté des citoyens et une garantie pour la sécurité des personnes et des propriétés, j'ai considéré qu'il était nécessaire de l'établir sur des principes fixes et libéraux en la faisant sortir, d'une part, de l'empirisme qui a présidé jusqu'ici, et en la constituant d'un autre côté, de telle sorte qu'elle ne continue pas à être un objet odieux et de terreur, aussi contraire à son but que répugnant au caractère de mon gouvernement.

Dans ces vues, j'ai chargé provisoirement de la direction générale M. Galloni d'Istria, personne très versée dans la matière, avec qui vous vous entendrez sur tout ce qui se rattache à cette branche, en le faisant reconnaître comme tel par les employés.

Hacienda de Alcaman, 21 avril 1865.

Signé: MAXIMILIEN.

M. Galloni d'Istria prend le titre de "chargé provisoirement de la direction générale de la police." Il s'est immédiatement mis à l'œuvre avec une activité qui a déjà produit les meilleurs résultats et promet des garanties sérieuses à la population.

On a établi dans la capitale, et on s'occupe d'étendre à toutes les villes de l'empire, pour faciliter les transactions commerciales, un service postal prompt et fréquent, semblable à celui qui existe dans les grandes villes d'Europe; et ordre a été donné de lever le plus tôt possible la carte postale de l'empire.

On a des nouvelles de M. le capitaine de frégate Gazelle et des autres prisonniers français tombés entre les mains des Mexicains, dans le guet apens de San Pedro. A part la captivité, qui est toujours fort pénible, nos compatriotes se trouvaient aussi bien que possible. M. le capitaine de vaisseau de Kergrist, commandant du *d'Assas*, avait pu leur faire parvenir de l'argent, avec l'autorisation du chef mexicain.

LE GENERAL WALLACE.

La *Chronicle* de Washington, organe semi-officiel, prend à partie le général Lew Wallace, à propos de la lettre récemment publiée par ce dernier en faveur de l'invasion du Mexique par les armées fédérales. Il donne à l'ancien prévôt-maréchal de Baltimore que ses vues ne sont nullement partagées par le secrétaire d'Etat qui, bien que spécialement prié de le faire, n'est en aucune façon disposé à tenter l'expérience d'une guerre avec la France.

"..... Nous avons, dit la feuille semi officielle, une dette de 3 milliards sur les bras; nous devons nous occuper avant toutes choses de liquider cette dette et de payer principal et intérêt, dollar pour dollar. Le général Wallace a-t-il jamais réfléchi à cela? A-t-il pensé que des milliers de nos soldats n'ont pas encore été payés et que toutes nos dettes doivent être soldées plus tard ou jamais?

"Nous doutons que le général lui-même ait reçu l'argent qui lui est dû par le gouvernement. C'est un fait dont s'inquiète peut-être fort peu l'excellent général, mais qui est d'importance capitale aux yeux de M. Seward qui, avant de jeter son pays dans de nouvelles aventures, tient à s'assurer s'il en a les moyens ou s'il a assez de crédit pour faire face aux dépenses qu'elles entraîneraient. [illegible] quatre ans."

POLITIQUE DE WINTER DAVIS ET WENDELL PHILLIPS.

Winter Davis étant peut-être le membre républicain le plus important du Congrès et à coup sûr un des plus influents, il devient intéressant de le suivre dans les évolutions de sa politique. Voici en quelques mots le résumé de son discours prononcé le 4 juillet à Chicago. Nous empruntons le morceau au *Republican* de St Louis du 15 juillet:

Davis a honnêtement confessé qu'il insistait pas sur le suffrage des nègres parce qu'il pensait que ce point était particulièrement moral, humain, juste ou droit, mais parce que c'était un levier dans les mains du parti avec lequel il avait agi.

Wendell Phillips, hors du Congrès, a une influence qui ne le cède en rien à celle de Winter Davis. Voici en substance la teneur du discours qu'il a prononcé à Framingham à l'occasion du même anniversaire:

Phillips s'est posé sur un terrain ordinaire. Les Etats loyaux tiennent dans leurs griffes les Etats révoltés; ils peuvent faire d'eux ce qu'ils voudront—mettre à mort leurs habitants ou épargner leur vie, ou bien essayer de les tenir constamment entre la vie et la mort.—Partant de là, il presse vivement le président Johnson de forcer ces Etats à consentir au suffrage des nègres avant de rendre la main qui les tient à la gorge. Comme Phillips craint que le Président ait d'autres vues et se décide à d'autres devoirs, il le menace de démembrer [illegible] l'épreuve du suffrage universel.

ATTAQUES CONTRE LE PRESIDENT.

La clique ultra radicale de Boston a tenu la promesse qu'elle avait faite dans son dernier meeting, elle a lancé une adresse au peuple américain qui dépasse tout ce que les harangues de MM. Beecher et T. Parsons nous avaient donné à concevoir. Dans cet document, signé par quatre-vingt cinq radicaux "éminents" la politique de M. Johnson est attaquée avec la dernière violence, qui rappelle les plus violents articles des journaux du Sud au début de la sécession, et l'occupation militaire des Etats insurgés est péremptoirement réclamée, comme une condition *sine quâ non* du salut de la république. [illegible] des véritables sécessionnistes du Nord. La réprobation de tous les gens sensés en fera justice.

Courrier des Etats-Unis.

EUROPE.

FRANCE.

Le corps législatif a terminé la discussion du budget ordinaire des dépenses et des recettes pour l'exercice de 1866, et a adopté cette partie de la loi de finance à la majorité de 235 contre 11.

Il a commencé aussitôt après la discussion du budget extraordinaire de 1866. Les crédits accordés pour les dépenses de ce budget aux ministères de la justice et des cultes, de l'intérieur, des finances, de la guerre, de la marine et de l'instruction publique ont été successivement votés.

La chambre, à la suite du budget extraordinaire, reprendra la discussion du projet de loi relative à la mise en liberté provisoire et dont un des articles avait été renvoyé à la commission.

Le *Moniteur* publie les décrets qui nomment le maréchal Canrobert commandant de l'armée de Paris, et le comte de Palikao commandant de l'armée de Lyon.

Il se disait beaucoup que les nuages qui s'étaient élevés entre l'empereur et le prince Napoléon, à la suite du discours d'Ajaccio, tendaient à se dissiper depuis un jour ou deux, et qu'il ne serait pas impossible que dans un temps peu éloigné, le prince revînt sur la démission qu'il a donnée des fonctions de président de la commission impériale de l'Exposition universelle de 1867.

L'empereur a fait remettre à chacun des ministres, un exemplaire du travail qu'il vient de terminer sur l'Algérie. L'ouvrage se divise en trois parties: 1—L'occupation militaire; 2—la colonisation; 3—les Arabes. Le travail est composé de façon à recevoir en marge les remarques et observations des hauts fonctionnaires auxquels il a été remis.

Le corps législatif a terminé la discussion du budget extraordinaire, qui a été voté par 247 voix contre 10.

Aux élections du Puy de Dôme, le candidat officiel, M. Meynardier, n'a réuni que 12,000 voix environ, contre 14,000 données à son compétiteur, M. Girot-Pouzol.

La cour de cassation a rendu son arrêt dans l'affaire dite des correspondances. Après un délibéré de cinq heures, elle a décidé, en substance, que le fait d'adresser de Paris à divers journaux des départements des correspondances ou écrits traitant de matières politiques, reproduits par le procédé de polygraphie, n'équivaut pas à la publication d'un journal ou écrit périodique.

L'arrêt de la cour suprême est une solution libérale de l'importante question qui lui était soumise. Cette solution sera accueillie avec satisfaction par l'opinion publique.

Il paraît décidé que l'empereur n'ira pas à Fontainebleau, non plus qu'à Bagnères de Luchon. Comme d'ordinaire, il passera quelques jours à Vichy d'où il se rendra au camp de Châlons et ensuite à Biarritz, où l'impératrice l'aura précédé. Il n'est cependant pas probable que l'empereur et l'impératrice aient une entrevue avec la reine d'Espagne. La reine Isabelle, d'après les conseils du maréchal O'Donnell, a retardé son voyage à Saint Sébastien jusqu'à la fin de septembre, et il serait même possible que ce voyage n'eût pas lieu, en raison de la gravité de la situation.

La correspondance d'un journal anglais donne l'explication d'un ordre transmis au Havre de tenir prêt le yacht *Jérôme Napoléon*. Le prince Napoléon, au lieu de partir pour Prangins, se bornerait pour le moment à aller prendre les bains de mer au Havre. Le yacht doit se tenir à sa disposition, non pour entreprendre le grand voyage maritime dont il a été un instant question, mais pour le conduire seulement à Dublin, où il ferait une courte visite à l'Exposition ouverte en ce moment dans cette ville.

La visite réciproque des escadres cuirassées française et anglaise, après avoir été décidée, avait donné lieu à quelques difficultés d'étiquette. Il s'agissait de savoir quelle est celle de ces escadres qui prendrait l'initiative de cette visite de courtoisie, ou, en d'autres termes, qui ferait le premier pas. L'escadre anglaise prétendait que l'amour propre national ne lui permettait pas de donner l'exemple de cette politesse. Poser la question en ces termes, c'était mettre l'escadre française dans l'obligation de témoigner la même susceptibilité. Le débat a été tranché, dit-on, par un moyen terme. Une partie de l'escadre française ira d'abord rendre visite à l'escadre anglaise à Plymouth. Cette démarche faite, l'escadre anglaise ira visiter Cherbourg pour le 15 août, après quoi toutes les deux [illegible].

Angleterre.

L'agitation électorale a commencé en Angleterre avec des proportions et un caractère inquiétants. On en jugera par la dépêche suivante, datée de Nottingham.

"Un meeting monstre des électeurs et des non-électeurs avait été convoqué pour ce soir sur la place du marché, afin d'entendre les adresses de MM. Morley et Paget. Les ouvriers tisseurs de bordures de Sutton in Ashfield, Kirby et des autres villages devaient venir par des convois spéciaux afin de prendre part au meeting, mais quand ils arrivèrent par le convoi, ils furent accueillis par une populace furieuse qui les rejeta dans l'intérieur de la station.

"Un grand nombre de mauvais garnements attendaient de tous les points l'arrivée en ville de MM. Morley et Paget, mais ceux-ci ne parurent pas.

"Quand le cortège des électeurs de la ville se présenta devant l'estrade du marché, sur la place, on l'accueillit avec toutes sortes de projectiles. A la fin, l'estrade fut attaquée, envahie; les drapeaux furent déchirés, et on mit le feu à la construction temporaire, qui fut complètement consumée.

"La populace se livra à une bataille à coups de pierres et plusieurs personnes ont été grièvement blessées. Des milliers de personnes se sont réunies sur la grande place du marché et les agresseurs se sont armés de bâtons qu'ils ont arrachés de l'estrade. La police s'est tenue complètement à l'écart et la populace a eu toute sa liberté. Les agresseurs se promènent en ce moment dans la ville, armés de bâtons. On a demandé des troupes de Sheffield.

"Deux heures et demie du soir—Des détachements de police ont été appelés pour étouffer le désordre, la foule les a accueillis par des pierres et d'autres projectiles, et près de vingt personnes ont été arrêtées par la police. A la fin, la police a été chassée de la place du Marché. Les fenêtres du bureau de l'*Express* et celles de quelques maisons particulières ont été brisées. La ville est en ce moment assez tranquille."

Le parlement anglais a dû être dissous le 6 juillet. Lord Granville a fait une déclaration dans ce sens à la chambre des lords.

Grand Concert à l'Opéra—Nous apprenons que M. Stone, jeune violoniste de grand mérite, qui n'est arrivé que dernièrement à la salle St-Alphonse, a offert son concours pour le grand concert de charité qui doit avoir lieu ce soir, à l'Opéra. C'est un attrait de plus qui s'ajoutera à ceux que nous promettait déjà le programme. Nous engageons les personnes qui n'ont pas encore retenu leurs places à se hâter.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPERATURE.

THERMOMETRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN, No 46, rue de Chartres.

21 juillet 1865	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	82	27 1/2
midi	89	31 1/2
3 heures du soir	86	30
6 heures	86	30

COUR DE DISTRICT DES ETATS-UNIS—Chas H. Brown et al. contre 91 balles de coton.—Le juge a repoussé la motion et ordonné que le produit net de la vente de la propriété fût versé dans le Trésor des Etats-Unis conformément à la loi.

Les Etats-Unis contre les meubles de Robt Mott.—Le réclamant a été autorisé à donner un cautionnement après l'évaluation.

Les Etats-Unis contre les meubles de E. D. Hill—Le jugement par défaut a été écarté. L'affaire est remise indéfiniment.

Les Etats-Unis contre un terrain et les meubles de W. Brissell—Le juge a ordonné que le tout fût restitué au réclamant, celui-ci devant acquitter les frais.

COUR DE CIRCUIT DES ETATS-UNIS—Le tribunal a ordonné que le matériel du journal "The True Witness" fût vendu et qu'il en fût disposé conformément à la loi.

Les Etats-Unis contre le *Picayune* et l'*Abeille*.—Les deux affaires ont été renvoyées au mois de novembre prochain.

ACCUSATION DE MEURTRE—L'interrogatoire de Charles Duffy qu'on accuse d'avoir tué Margaret Mich, alias Duffy, le 9 du courant, devait avoir lieu hier, mais le magistrat l'a remis à la semaine prochaine.

ENQUETES—Le Dr Yeiser a pratiqué la levée du cadavre de Carl Richter qui est tombé dans une chaudière d'eau bouillante, dans la brasserie de M. Fashnacht. Notre journal d'hier a mentionné ce triste accident.—Richter était employé de l'établissement; il est né en Allemagne et avait trente huit ans. Ceux qui le connaissaient l'estimaient beaucoup. Il laisse deux enfants.

—On a trouvé le corps d'un blanc flottant dans le fleuve, au pied de la rue St James. Le défunt semblait âgé de quarante ans, il était vêtu d'un pantalon de laine grise, d'une chemise de coton bleu et une ceinture de cuir lui serrait la taille. Il avait des brodequins aux pieds.

ACCIDENT—Une dame a été précipitée d'un cab, sur le trottoir, hier matin, dans la rue Canal, et a eu le pied foulé.

EGLISE OUVERTE—L'officier Davis déclare que l'Eglise Presbytérienne, à l'angle des rues Gasquet et Liberté, était ouverte et vide, hier matin, avant cinq heures.

VOTANTS ET AMNISTIES—Le nombre des votants enregistrés était, hier, à deux heures, de 3686; celui des amnistiés, par le maire, de 1169.

—Le *Journal de Liége* donne des détails sur une catastrophe dans la houillère Gérard-Cloes:

"Jeudi, vers une heure et demie de l'après-midi, l'eau a fait irruption dans un des chantiers de cette mine, et avec tant de violence qu'aucun des ouvriers occupés dans les travaux n'a pu s'échapper.

"Le nombre des victimes est de vingt-neuf, les unes noyées, les autres asphyxiées par les gaz méphitiques qui étaient contenus dans l'eau.

"Quatre jeunes ouvriers de quatorze à quinze ans et trois conducteurs de chevaux, qui se trouvaient à une assez grande distance des tailles, en la galerie de roulage, purent arriver au puits, ainsi qu'un ouvrier qui se trouvait sur la voie de retour de l'air.

"Le directeur des travaux, M. Ledent, et le maître ouvrier, André Gilles, informés de la catastrophe, descendirent aussitôt, et ayant reconnu l'impossibilité de lutter contre le torrent dans la voie de roulage, ils résolurent de pénétrer par la voie de l'air; [illegible] cette voie fût infectée de gaz acide carbonique et d'hydrogène sulfuré au point d'éteindre les lumières, ils ne consultèrent que leur courage et leur dévouement.

"Ils n'hésitèrent pas à avancer [illegible] au péril de leurs jours, jusqu'à proximité des tailles. Là un spectacle navrant les attendait: sept ouvriers et ouvrières, qui avaient voulu s'échapper par la voie d'aérage, étaient asphyxiés par les gaz délétères que les eaux avaient dégagés. On les rapporta au puits, mais aucun d'eux ne put être rappelé à la vie.

"M. Ledent et ses compagnons revinrent ensuite à la voie de roulage, et l'impétuosité du courant ayant diminué, ils purent y pénétrer. Mais, arrivés à environ 250 mètres de l'entrée, ils aperçurent six autres ouvriers qui avaient été atteints par le courant dans leur fuite, submergés et entraînés par les eaux.

"On acquit ainsi la triste certitude que tous ceux, au nombre de [illegible], qui se trouvaient dans les tailles de la Grande-Veine, ou qui les occupaient, avaient péri.

"Dans les victimes qu'on a retirées des travaux, on compte six hommes mariés, la plupart pères de famille, un célibataire et six jeunes filles."

FEUILLETON

LE CHATEAU DE LA ROCHAUBERT.

(Suite.)

J'y arrivai au bout de quelques minutes; la porte était ouverte, je cours, j'entre et me trouve face à face avec Mlle de la Rochaubert.

—Vous ici! Mademoiselle Paule, dis-je en la reconnaissant dans la demi-obscurité qui régnait dans la chambre.

—Silence! fit-elle en mettant un doigt sur sa bouche, et en même temps elle allait vers la porte pour sortir, lorsqu'elle se rejeta vivement en arrière en retenant un cri d'effroi. Des pas lourds, des pas d'homme et un murmure de voix se faisaient entendre sur le pont, à deux mètres de nous; ma pauvre cousine était tout effarée.

—Cachez-moi, dit-elle, Monsieur Christian, au nom du ciel, cachez-moi!

En même temps elle ouvrait une porte qui donnait dans une pièce attenante, et, gagné par son trouble, je m'y jetai avec elle.

C'était la chambre d'Augustin; il dormait tranquillement dans son lit, sa charmante figure éclairée par une lampe rustique laissée sur un vieux meuble, et dont la douteuse clarté faisait seule distinguer les objets autour de nous.

Paule, aussi palpitante qu'une hirondelle au bruit des ailes d'un épervier, s'était réfugiée près de l'enfant et s'y tenait immobile, le sein agité et les traits empreints d'une anxiété impossible à décrire.

Je pénétrais sa pensée, je sentais la cause de son agitation, mais il n'était plus temps de bouger, le meunier venait de rentrer, et à la voix de l'homme qui l'accompagnait, je reconnus le garde.

—Ah mon Dieu, balbutia ma cousine, la Carabine lui-même!

—La Carabine! murmurai-je, la Carabine seul! mais vous avez donc fait cette folle équipée?

—Chut! fit-elle, en plaçant par un mouvement de terreur ses deux mains dans les miennes, et penchant sa tête dans la direction de la porte pour mieux écouter.

Je l'imitai, j'écoutai, et la crainte involontaire qui m'avait gagné fit bientôt place à un besoin de rire que je pus à peine contenir en présence de ma tremblante compagne.

Le garde, qui venait d'achever le préambule de son discours au dehors, s'imaginait, annonçait du plus grand sang-froid à la meunière qu'il allait se battre contre son mari, et que, dans le cas où cette rencontre la laisserait dans la peine, il avait tenu, en qualité de vieille connaissance, à lui prodiguer à l'avance les secours et les consolations que la philosophie fournissait libéralement à l'homme et à la femme, en pareille occurrence. Là-dessus, un sermon que je ne réitérerai pas, un plat de lieux-communs puisé dans quelque volume égaré de Voltaire, dans quelque numéro de journal saint simonien, mais qui me parurent produire beaucoup moins d'effet sur la patiente que son bon sens naturel et sa simple religion. Je l'entendais aller et venir, vaquant aux soins de son ménage, et ne répondant que par des monosyllabes et le plus souvent par un silence fort tranquille à cet exposé d'un nouveau genre des avantages de la philosophie.

—Mais vous n'avez plus de bras droit, dit-elle d'un ton de parfaite indifférence; vous battrez du bras gauche donc? Et si René vous le coupe? Car il a pris son sabre, je ne le vois plus.

—S'il me le coupe, morbleu!..... dans ce cas il me prêtera un des siens pour continuer le combat.

J'allais éclater, à cette réponse, lorsque Paule me mit la main sur la bouche.

—Oh! par pitié, Monsieur! Vous ne devinez donc pas ce que je souffre ici?

—Asseyez vous donc, père la Carabine, reprit en ce moment la voix de la meunière, je vais aller chercher la lampe que j'ai laissée dans la chambre du petit, parce qu'il a peur jusqu'à ce qu'il s'endorme.

Paule, perdant tout à fait la tête, se blottit derrière le lit de l'enfant, et par un mouvement instinctif de pudeur et d'innocence, chercha à cacher sa blonde tête près de la tête du jeune endormi.

Mon embarras n'était pas beaucoup moindre, et le cœur me battait avec une violence inouïe, lorsque heureusement l'arrivée du meunier empêcha sa femme d'exécuter son projet.

[illegible]

—Allons, dit le meunier sans s'émouvoir aucunement, tout cela est fort bien, mais l'heure de se battre est passée, on n'y voit plus clair; [illegible]

[illegible]

Nous courûmes quelques moments sans nous rien dire; heureusement il n'y avait pas de lune, les étoiles brillaient seules au ciel, et je conduisis ma compagne sans la moindre aventure [illegible].

Nous ne nous arrêtâmes qu'à l'entrée de ce bois, par lequel j'étais venu.

—Laissez-moi, me dit alors ma cousine, laissez-moi, Monsieur Christian, je vous en conjure.

—Y songez-vous, Mademoiselle! Il y aurait imprudence à repasser par le pont, et j'ai à peine pu me frayer un sentier à travers ces broussailles. Permettez moi du moins de vous mettre sur l'autre bord, j'ai, à deux pas d'ici, une barque qui nous attend.

—Oh! laissez-moi respirer! dit-elle en portant la main à son cœur, je n'en puis plus!

Puis elle se mit à rire et à pleurer, comme une folle, sans pouvoir s'arrêter.

—Vous êtes donc venue seule? dis-je en cherchant à la calmer.

—Eh! sans doute! Mais allons donc, cette barque, cette barque dont vous me parliez?

Nous nous enfonçâmes dans le bois; je marchais en avant pour lui ouvrir le passage, et elle m'avait pris la main pour ne pas perdre le sentier.

Nous retrouvâmes enfin le bateau, j'y fis monter ma compagne en silence, et me mis à ramer. [illegible]

Je triomphai par un effort désespéré, mais à peine avions nous gagné la rive que je commençai à trembler de tous mes membres.

—Mais vous tremblez! dit-elle en me tendant la main pour sauter à terre.

—Oui, Mademoiselle, j'ai eu bien peur, et ce n'est pas pour moi.

—Si j'étais morte?...... Tenez, ajouta-t-elle brusquement, séparons nous ici, on devinerait peut-être ce qui nous a conduits là, et mieux vaut le silence...... dans l'intérêt de René et du garde.

—Vous saviez donc leurs projets?

[illegible]

—Quelle folie! [illegible]

[illegible]

A continuer.

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 21 juillet.

Il ne s'est pas opéré de changement sur le marché; quant au coton, bien qu'il s'en soit vendu 1,100 balles, les prix ont été moins réguliers et plus faibles qu'hier. Les cotes des principaux courtiers s'accordent [illegible]; voici, par exemple, celles de deux [illegible]:

Ordinaire	32 à 33	32 à 35
Bon ordinaire	36 à 37	36 à 38
Low middling	38 à 40	41 à 42
Middling	44 à 45	44 à 45

Il faut donc attribuer ces différences à leurs classifications, [illegible] mais ceci n'explique pas le désaccord remarquable qui existe entre les prix de l'Ordinaire et ceux du Middling, tandis que les cotes du Middling s'accordent et celles du bon Ordinaire sont presque les mêmes.—La grande quantité de coton que présentent les tables du *Price Current* surprennent quelque peu les personnes qui n'ont pas suivi les arrivages. Nous ferons, néanmoins, observer que les 60,355 balles dont parle le journal comme étant sur place embrassent les cargaisons des steamers *George Washington* et *Guiding Star* ainsi que tout le coton qui n'est pas encore embarqué ou expédié. Aujourd'hui, un navire anglais a été nolisé pour Liverpool et deux barques pour Boston et New York; il y avait déjà quatre navires et barques et une grande goëlette pour Liverpool, trois bricks pour le Havre, des steamers à vapeur et d'autres bâtiments pour Boston et New York—tous attendant du coton pour fret.

Le "Price Current" publie une lettre de la maison Burley, Smith & Co., de Galveston, lettre qui a pour but de rectifier certaines erreurs de la presse de la Nlle Orléans au sujet de la perspective de coton au Texas. Elle porte à 70,000 balles le stock actuel du Texas proprement dit, non compris la partie de l'Etat qui touche à la rivière Rouge et dont le coton est inclus dans la quantité reçue dans notre ville, elle ajoute que bien qu'il soit absurde [illegible] pour fixer le chiffre de la récolte sur pied, il a été planté pour les trois quarts d'une récolte moyenne, ce qui donnerait de 180,000 à 200,000 balles, malgré les pertes que pourraient occasionner les vers, une mauvaise saison et l'absence de travail organisé.

L'or a ouvert calme, ce matin, aux cours d'hier soir, c'est-à-dire 143 1/2 à 144, mais quand on a su qu'au lieu de $200,000 il n'y avait que $31,000 sur l'*Evening Star*, et qu'en outre les compagnies Express n'avaient aucune forte somme, les prix se sont raffermis et des transactions ont eu lieu à 145. Le marché a clos à 144. Les opérations comprennent $6,000 à 143 1/2, $10,000, $10,000, $1,000 et $10,000 à 143 3/4—$2,000, $1,500, $5,000, $14,000 et $25,000 à 144—7,000 à 144 1/4—$2,000 à 144 1/2—$2,500 à 145.—Nous n'avons pas entendu mentionner d'autres ventes d'argent depuis celle d'hier qui se sont faites à 135, les demi piastres américaines. Les piastres mexicaines sont cotées à 142 à 143.

Le mouvement a été un peu plus marqué dans le change étranger. Les ventes de sterling comprennent une bonne traite particulière à 145, une traite de 5,000 livres de banque de Mobile à 147 1/2, une traite de 180 livres—seconde main—de banque de ville à 148, une autre traite à 153 3/4 net et un petit montant à 152 1/2.—Il s'est vendu des traites particulières sur France à 3 75, une de 10,000 francs à 3 80, une de 10,000 francs à 3 85 et un peu de change de banque à 3 75 à 3 77 1/2.

La malle pour le Nord a amené une bonne demande de change américain sur les comptoirs et il y aurait eu plus d'animation si beaucoup de négociants n'avaient pas attendu, pour expédier leurs remises, le départ du "Guiding Star" qui nous quitte à sept heures du soir. Les banques et les courtiers ont tiré sur New York à 1 pour cent d'escompte [illegible]

Il s'est vendu des actions de la ville à 77 à 78 [illegible]

Nous avons remarqué une meilleure demande de billets de la Banque de la Nouvelle-Orléans. [illegible] Les billets de la Banque des Marchands ont été recherchés à 55 1/2 [illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON—[illegible]

ETAT DU COTON

Durant la semaine commerciale terminée jeudi soir 20 juillet.

Stock en mains le 1er sept 1864....balles	4573
Reçu durant la semaine	22218
précédemment	117509
	139727
Exporté durant la semaine	8843
précédemment	94631
	103477
Stock en mains et à bord de navires non expédiés	[illegible]

SUCRE ET MELASSE—Le marché est dépourvu de mélasse, et les approvisionnements de sucre sont très faibles. La demande est cependant bien languissante, et il ne s'est fait que quelques ventes en détail de sucre fully fair de Cuba à 14 1/2 cts par livre.

PRODUITS DE L'OUEST—Le marché est calme et sans changements. Le mouvement général a été interrompu, dans l'après midi, par le temps sombre et pluvieux qui a sévi. Pendant quelques heures, les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 100 barils de farine bonne fine écoulée à $7 75, 100 de superfine à $8, 100 avariée à $8 75 le baril, 1000 sacs de maïs blanc mélangé, à $1 35 le boisseau, 400 sacs d'avoine à 70 cts le boisseau et 380 balles de foin prime de l'Ouest à $30 le tonneau.

Les pommes de terre se vendent au débarcadère $7 à $7 50 le baril. Les oignons $6 50 à $7, les pommes $7 et les œufs de l'Ouest $30 à $32 le baril. Les poulets se débitent à $5 la douzaine de jeunes et les grosses $9.

FRETS—Il n'y a dans le port que bien peu de navires qui ne soient engagés, et la quantité de coton offert pour le dehors est considérable. [illegible] Un navire anglais a été engagé pour Liverpool; il prendra du coton à 1/2d la livre.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 21 juillet 1865.

[illegible]

LISTE MARITIME.

☞ On trouvera à la page anglaise, la liste de navires et bateaux arrivés ou partis du port de la Nlle Orléans.

Marié à l'église Saint Augustin, le 19 juillet, par le Rév. Joubert, LOUIS F. LABARTHE à MARIE STELLA ST PAUL—tous deux de cette ville.

Décédé, à la Nlle Orléans, le 20 juillet 1865, à l'âge de 63 ans, le Dr JOSEPH BOUANET, né à St-Pons, Département de l'Hérault (France).

Décédé le 9 juin dernier, victime de la catastrophe du bateau à vapeur *Kentucky*, JOHN OSCAR GAILLARD, âgé de vingt ans. Les parents, amis et connaissances du défunt et de la famille sont priés d'assister au service funèbre qui sera fait à l'église de l'Immaculée Conception, LUNDI PROCHAIN, (24 courant, à huit heures du matin. 20 juillet—5

Décédé, hier soir, à 3 1/2 heures, JEAN PIERRE HENRY, âgé de 9 mois, fils de John Henry et de Lise Dilosa. L'enterrement aura lieu aujourd'hui à 4 1/2 P. M. Le convoi partira de la demeure de son père, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

Décédée hier à une heure et demie de l'après-midi, à l'âge de 55 ans, après une longue et douloureuse maladie, MARIE COMMENT, née FICHET, [illegible], Canton de Berne. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de son fils Joseph Comment [illegible] et de son gendre Daniel Bernard sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à quatre heures de l'après-midi. Son corps est exposé No 187, rue Orléans entre Villeré et Robertson.

Décédée le 21 juillet, à 9 heures du soir, Mme Vve SIMON MARGUERITE, de [illegible], Meurthe (France) âgée de 61 ans. Les parents et amis sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu cette après midi, à quatre heures. Le convoi partira de sa dernière demeure, No [illegible], rue Mandeville, entre Prosper et [illegible].

De la part de la famille.

Décédée, hier, à midi, après une longue et douloureuse maladie, dame CHARLOTTE CATHERINE GARIBALDI, âgée de 33 ans et huit mois, née à Gênes (Italie), épouse de Louis Spotorno. Les amis et connaissances ainsi que la Société Espagnole de Bienfaisance Mutuelle sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à cinq heures de l'après midi. Le corps est exposé au coin des rues d'Ursulines et Amour, Troisième District.

Falleció, ayer, al medio día, a la edad de 33 años, Doña CARLOTA CATARINA GARIBALDI, natural de Genova (Italia) y esposa de Louis Spotorno. Los amigos y conocidos y los miembros de la Sociedad Española de Beneficencia Mutua quedan convidados, sin otra noticia, a asistir a su entierro que tendrá lugar hoy, a las cinco de la tarde. El cuerpo está depositado á la esquina de Ursulinas y Amor, 3e Distrito.

Compagnie Exprès d'Adams.
GRANDE EXPEDITION PAR EXPRES Pour l'Est, l'Ouest et le Sud.
[illegible]

RESTAURANT A VENDRE. [illegible]
GROCERIE A VENDRE. [illegible]
Wm B. VESTAMER, AGENT DE RECLAMATIONS. [illegible]
AUX CONTRIBUABLES. Bureau du Percepteur du Revenu. Premier District de la Louisiane, Nlle-Orléans, 20 juillet 1865. [illegible] CHARLES SMITH.
Hôtel St-Charles, tenu par A. MOUSSET. [illegible]
Bureau de l'Auditeur. Etat de la Louisiane. [illegible]
ETAT DE LA LOUISIANE. Bureau de l'Auditeur. [illegible] JULIAN NEVILLE, Auditeur.
DEMANDE DE VENDEURS. [illegible]
AUGUSTE MONTREUIL, Courtier d'encan, de bâtisses et de chevaux, RUE CARONDELET, No 30. 15 juillet—1m. Nlle Orléans.
Chaises de Coton, &c. [illegible]
Sabates Pérez & Co. Marchands Commissionnaires. Rue Oficios, No 19, HAVANE, (Cuba.)
LEON PIERRE, 37....Rue des Petites-Ecuries....37, COMMISSIONNAIRE ACHETEUR, A PARIS. Offre ses services aux Importateurs de la Nouvelle-Orléans.
Alfred Roman, AVOCAT, Paroisse St-Jacques (Lne.)
P. A. ROY, AVOCAT. [illegible]
ALBERT VOORHIES, AVOCAT, 46....Passage de la Bourse....46.
T. J. & W. H. COOLEY, AVOCATS. [illegible]
Arthur Brocard, NOTAIRE PUBLIC, No 12....Rue Carondelet....No 12.
A. D. DORICOURT, NOTAIRE PUBLIC. [illegible]
ATTENTION. [illegible]
A. D. BANKS & Co. FACTEURS DE COTON et Marchands Commissionnaires. [illegible]
E. DELMONDE & Co. FACTEURS DE COTON ET MARCHANDS COMMISSIONNAIRES. [illegible]
AVIS. [illegible]

J. AUGÉ, Rue du CANAL No 130.

Coiffeur et Marchand Parfumeur, Rue du Canal No 130, Entre St-Charles et Carondelet (ci-devant rue de Chartres No 63, encoignure Bienville.) [illegible] J. AUGÉ, 130 rue du Canal.
Inspecteurs de farine. [illegible] JAMES ROSS, [illegible]
POUR LES OPELOUSAS et les ATTAKAPAS. [illegible]
Ligne de la malle de la Nouvelle-Orléans et de Mobile. [illegible]
Frêt pour la rivière Alabama. [illegible]
Paquets réguliers du samedi soir. POUR VICKSBURG. [illegible]
POUR MANDEVILLE. [illegible]
BELIZE, HONDURAS. [illegible]
POUR MATAMOROS. [illegible]
POUR CAMPECHE ET LAGUNA. [illegible]
POUR NEW YORK. [illegible]
POUR KINGSTON. [illegible]
POUR LA HAVANE. [illegible]
Huile Palma Christi. [illegible]
Dr. P. F. DUREL. [illegible]
CORDE DE MANILLE. [illegible]

Théâtre de l'Opéra. Grand Concert de Charité. [illegible]
Grand Concert Sacré, AU JARDIN CEDRE MAGNOLIA, Près le pont du Bayou. [illegible]
Propositions pour des fournitures de bureaux. DOUANE DES ETATS UNIS—BUREAU DU COLLECTEUR. [illegible] Wm P. KELLOGG, Collecteur de la Douane.
Enfant perdue. [illegible]
On demande immédiatement [illegible]
AVIS. [illegible] LUCIEN HOLLO.
CAFE A VENDRE Pour cause de départ. [illegible]
Cigares! Cigares!! [illegible] OSCAR SERC [illegible] & CO.
Marchandises sèches. Wm C. TOMPKINS & CO. [illegible]
AVIS. [illegible]
Vins de dessert et vieille eau-de-vie de Cognac. [illegible]
Le Dr. T. ANTOINE, médecin français. [illegible]
MAISON P. MALLARD, [illegible]
Une économie d'une piastre est un gain d'une piastre. [illegible]
RESTAURANT ST. LOUIS. [illegible]
PERDUS OU VOLES. [illegible]
Produits de l'Ile de Cuba. [illegible]
J. PARISY, Vétérinaire Maréchal-Ferrant. [illegible]
CONSERVEZ VOS DENTS! J. A. CASADAVANT. [illegible]
LE Dr. GRIN, CHIRURGIEN-DENTISTE. [illegible]
J. S. KNAPP, Chirurgien Dentiste. [illegible]
SELLE ANGLAISE. MAISON L. GUILBAUX & GIEFERS. [illegible]

VENTES A L'ENCAN. PAR D. E. MORPHY, encanteur. [illegible]
VENTES JUDICIAIRES. [illegible]
AVIS JUDICIAIRES. [illegible]
Dry goods. Dry goods. C. JAUBERT & CO. 20 Rue de Chartres 20. [illegible]
Belles terres. [illegible]
J. E. Villavaso, MARCHAND DE PRODUITS DE L'OUEST. [illegible]

VENTES A L'ENCAN. PAR E. ROGER & Co. [illegible]
PAR J. P. BOISSEAU, encanteur. [illegible]
PAR McCARREN & LANDRY. [illegible]
PAR FRANCIS FERNANDEZ. [illegible]
PAR S. GUINAULT, encanteur. [illegible]
J. B. WALTON, Encanteur. [illegible]
Boulangerie de Vve N. Bouny. [illegible]
MAGASIN DE VARIETES. [illegible]
Propriété à vendre. [illegible]
Whiskies &c. [illegible]
MELLIGAN & VON ZINKEN. [illegible]
MONROE & NOYES. [illegible]

L. M. MARCHAND, IMPRIMEUR, 201....RUE DE CHARTRES....201